

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 12

Artikel: Le visage mouvant de la menace et les affaires militaires... : Une revue critique à l'Âge du chaos"
Autor: Carpaneto, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le visage mouvant de la menace et les affaires militaires...

Une revue critique à « l'Age du chaos »

Tandis que la presse quotidienne débat de la nouvelle armée XXI, les revues spécialisées, dans un véritable tir croisé d'articles, nous dépeignent la guerre du futur, le champ de bataille du XXI^e siècle, l'art de la guerre moderne, les tendances à l'horizon 2015¹...

■ Maj Bruno Carpaneto

Il convient dès lors de replacer les éléments dans leur contexte, afin d'éviter amalgames et confusions. Ce qui se passe dans le domaine de la guerre n'est en fait qu'une étape d'un changement fondamental et discontinu dans la façon dont sont planifiées et conduites les opérations et la stratégie militaires.²

La révolution dans les affaires militaires

Les étapes de la révolution dans les affaires militaires (RMA) sont souvent induites par des changements technologiques: l'introduction de la mitrailleuse ou le sous-marin durant la guerre civile américaine, les gaz ou l'aviation pendant la Première Guerre mondiale, la bombe atomique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. D'autres fois, il s'agit d'innova-

tions opérationnelles comme le *Blitzkrieg* allemand ou de changements sociaux comme les levées en masse sous Napoléon. Fréquemment, il s'agit d'un mélange issu du développement des éléments décrits précédemment.

De nombreux analystes pensent que, depuis le début des années 1990, nous sommes en train de vivre une RMA mondiale, qui va en s'accéléralant. En effet, le scénario qui a prévalu pendant cinquante ans s'est effondré avec la désintégration du Pacte de Varsovie, la fragmentation et la dissémination de l'instabilité sur toute la périphérie de l'ancienne Union soviétique, comme dans les anciennes colonies européennes. Les «parapluies nucléaires» n'ont jamais supprimé nationalismes et tensions ethniques, n'ont jamais empêché l'explosion d'Etats en faillite, les conflits ethniques et religieux, les guerres «de faible intensité»...

Un nouveau monde apparaît, qui ressemble à s'y méprendre à l'ancien, un monde de désordre, voire de chaos: Somalie, Bosnie, Liberia, Haïti, Rwanda, Irak, détroit de Formose, Kosovo, Afghanistan, Tchétchénie, Proche-Orient, Algérie, Indonésie etc. Un monde mouvant dans lequel les armées, si bien préparées à la guerre conventionnelle, se trouvent bien démunies face aux défis de «l'âge du chaos».

Si la révolution technologique permet des «frappes chirurgicales», la «guerre de l'information», la «guerre de l'espace» et des «manœuvres dominantes» dans la stratégie de l'art de la guerre, elle se révèle bien dérisoire face aux conflits modernes de «faible intensité», dits aussi «asymétriques».

Les principes élémentaires de la conduite au combat⁴ sont-ils toujours d'actualité, si on considère que la plupart pro-

¹Global Trends 2015. *National Foreign Intelligence Board, Directorate of Central Intelligence Agency.*

²RMA: *Revolution in Military Affairs.*

³«Single-system RMA».

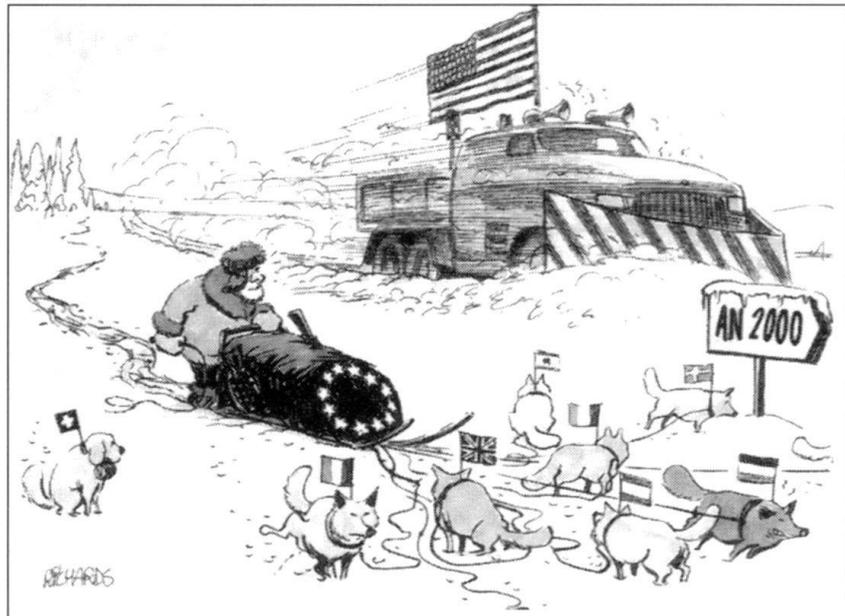
⁴*Se concentrer sur l'objectif (Objective), concentration des forces (Mass), simplicité de l'action (Simplicity), sûreté (Security), économie des forces (Economy of forces), unité d'action (Command unity), souplesse (Offensive dans la version américaine), liberté de manœuvre (Maneuver), surprise (Surprise).*

viennent des œuvres du général britannique J.F.C. Fuller (qui les a élaborés pour l'instruction des troupes anglaises durant la Première Guerre mondiale)? Quid des «nouveaux» principes, tels que la simultanée et la profondeur de l'attaque, de la logistique, de la supériorité du renseignement, de la précision du ciblage⁵? Il n'est pas surprenant de voir figurer *De-terrence* (dissuasion) dans les recommandations américaines en 1979!

Faut-il voir dans la poursuite du programme «Bouclier anti-missile» américain l'établissement d'un *limes* contre les attaques⁶ d'Etats «terroristes» devenus «balistiquement» plus proches? Ou un aveu d'impuissance à cerner le mouvant visage de la menace, tout en relançant le secteur de l'armement?

De nouveaux défis et de nouvelles limites

Il est indéniable que les nouvelles technologies et la globalisation «rétrécissent» la planète, que nos économies, nos politiques, notre santé sont dépendantes, *volens, nolens*, d'événements qui affectent des régions naguère inconnues ou du moins très éloignées. Ceci affecte également toute projection militaire sur des théâtres d'opérations et toute doctrine militaire dans son ensemble.



Les raisons de la suprématie américaine, selon Richards. Coopération, 10.01.1996.

La Somalie montre les limites de la superpuissance américaine face à un pays en déliquescence, sans infrastructures, ni gouvernement ou armée. Depuis dix ans, Haïti permet de mesurer la distance qui existe entre une troupe déployant une force militaire énorme et la difficulté de reconstruire une société et une nation. Les deux guerres russo-tchéchènes sont des exemples éloquentes du peu d'efficacité des bombes et de l'artillerie quand il s'agit de pacifier et contrôler.

La Bosnie-Herzégovine démontre l'incompétence de la plupart des institutions internationales, à l'exception de l'OTAN ainsi que les différences entre *Peacemaking* et *Peacekeeping*. Les événements tragiques au Rwanda, dans

l'Est-Timor, en Sierra Leone, au Kenya et en Tanzanie révèlent le peu de moyens militaires déployables à un même moment. Israël mesure au quotidien que les tanks, les hélicoptères d'assaut et les tirs à balles n'empêchent pas les enfants de lancer des pierres.

Chacune de ces crises montre que les hauts commandements, qui engagent des équipements de pointe, faits pour une guerre globale qui ne s'est jamais produite, manquent des structures organisationnelles, de la souplesse d'esprit, de la formation, de l'entraînement adéquat, de l'équipement adapté pour affronter le chaos ambiant.

Il a fallu une guerre de 78 jours au Kosovo pour que l'Occident se rende compte à quel

⁵Timing, Tempo, Logistics and Cohesion (*US Air Force Doctrine 1984*).

⁶WMD Weapons of Mass Destruction.

point il répondait avec des instruments inadaptés à cette crise. Les Etats-Unis n'ont pu déployer aucune troupe crédible au sol, la suprématie aérienne

et la capacité de frapper «chirurgicalement» ont été mises à mal par un adversaire dispersé, camouflé, insaisissable. Sans oublier des opérations psy-

chologiques incapables de parler aux tripes de l'adversaire. Enfin, le manque de certains équipements⁷ s'est fait sentir, à tel point que l'on a dû en priver d'autres missions prioritaires, afin de couvrir les opérations aériennes au Kosovo.

Pour les Etats membres de l'OTAN, les leçons à tirer de la guerre au Kosovo ont été bien plus qu'un choc : inadéquation ou inefficacité du C⁴I⁸, du transport aérien et de la logistique, de la frappe de précision, des forces de protection, de la mobilité... Les limites ont été atteintes par l'Allemagne qui a dû se rendre compte de son incapacité à assurer, avec son système de conscription, un engagement extérieur de longue durée, tandis que la France et l'Italie ont dû faire appel à leurs forces paramilitaires⁹, bien que celles-ci ne possèdent pas de capacités de déploiement conséquentes.

Des capacités «CIMIC» inexistantes

Les moyens civils sont quasiment inexistantes. Faire du *Peacekeeping* demande des soldats capables de fonctionner comme des policiers, un travail pour lequel ils ne sont ni formés, ni entraînés, ni équipés. Malgré ce constat, la création d'un corps international de police a échoué¹⁰. Au niveau de la reconstruction, le peu d'unités



Frappe «chirurgicale» sur l'immeuble du Parti communiste yougoslave.

⁷En particulier des équipements de contre-mesures électroniques et anti-missiles sol-air

⁸Command, Control, Communications, Computers, Intelligence.

⁹Gendarmerie, CRS, Carabinieri.

¹⁰Certains policiers envoyés au Kosovo ne parlaient même pas anglais; d'autres se sont rendus coupables d'exploitation sexuelle...

de génie disponibles a également limité drastiquement la reconstruction des infrastructures civiles¹¹.

L'Occident n'a toutefois rien à envier à Israël ou à la Russie. Le premier, qui se targue d'avoir le meilleur système militaire basé sur la conscription et la milice, est un «Goliath» militaire face au peu conventionnel «David» palestinien, qui sait si bien se servir des médias; le second maintient plus de six corps différents en uniforme sur le terrain et ne parvient pas à professionnaliser son armée, au point qu'il doit déléguer le commandement sur le terrain en Tchétchénie aux officiers du FSB¹².

Le renseignement plus que jamais fondamental

L'analyse des 24 conflits actuels les plus significatifs permet d'identifier les processus les plus affectés par des manquements: le renseignement, la surveillance et la reconnaissance, la structure et l'équipement des forces, la formation.

En effet, les services de renseignements occidentaux, par leurs structures et leur pouvoir d'analyse, sont plus aptes à apprécier les intentions d'un *Politburo* soviétique (qui n'existe plus), à compter des systèmes nucléaires stratégiques et des divisions blindées qu'à évaluer le type de crises qui prédomine aujourd'hui. Ne parlons même pas de détection!



Révolution dans les affaires militaires: tout savoir de ses troupes et de l'ennemi. Ici, la place du commandant sur le char français Leclerc, avec son système d'aide au commandement. (Photo: GIAT Industries)

L'imagerie satellitaire ou digitale peut être extrêmement utile pour surveiller et détecter des mouvements de troupes ou même d'individus. Pourtant, la plupart des crises se déroulent dans des régions où les structures organisationnelles font défaut, où les troupes sont dispersées. De plus, l'environnement dans lequel se déroulent ces crises est «complexe»: des centres urbains, des jungles, des forêts et des montagnes, des zones pour lesquelles il n'y a pas de données stockées dans les archives.

Ce qui fait le plus cruellement défaut est dès lors le renseignement humain (*HUMINT*), si difficile à obtenir! Il faut des spécialistes des langues et des régions. Où sont alors les postes d'attachés de défense euro-

péens en Afrique, Asie et Amérique latine, continents sièges de la plupart des crises actuelles et futures?

Le deuxième type de renseignement fondamental, ce sont tout simplement des données environnementales, incluant des renseignements sur le terrain, des cartes précises, des repères pour les déplacements ou la navigation aérienne. Ce type de renseignement peut se révéler d'importance vitale pour l'appui des troupes au sol.

Le troisième type de renseignement est la détection, la localisation et la caractérisation des dangers sur le plan tactique. La complexité de l'environnement où évoluent de nombreux civils rend la mission très difficile. De plus, il faut

¹¹ A relever l'effort apprécié fourni par le contingent suisse.

¹² Ex-KGB.

compter avec les mines, les explosifs et les pièges. L'usage sophistiqué et fréquent de mines et d'explosifs activés à distance par le Hezbollah a été un facteur important dans la décision d'Israël de se retirer du Sud Liban. Il existe des solutions simples, comme les équipements de vision nocturne, ou complexes, comme les détecteurs acoustiques ou infrarouge, les senseurs chimiques, les brouilleurs d'émissions radio, les systèmes robots pilotés à distance, mais ils sont peu utilisés.

Structure des forces

Par approximation, on peut parler de formations *high demand/low intensity* (HD/LD). Des formations qui ont toujours été maintenues à des effectifs minimes ou qui, trop souvent dans les ordres de bataille, font partie des prochaines réductions et suppressions.

Sur le terrain, il s'agit de forces spéciales, de commandos, de parachutistes, d'unités de montagne, de la police militaire, d'unités sanitaires mobiles, de formations du génie, de spécialistes *CIMIC* et des officiers *PSYOPS* tandis que, dans les airs, cela concerne les *AWACS* et d'autres appareils de renseignement et de guerre électronique¹³. Derrière la problématique des *HD/LD* surgit le problème plus important de la structure même des forces armées dans «l'Age du chaos», puisqu'il devient difficile de

conserver toute la palette des forces armées pour couvrir tout type de conflit.

Il semble donc que la future force de réaction européenne s'oriente vers une force de petite dimension, avec une grande capacité de projection, tandis que se profile un désengagement et un retour possible à la guerre froide pour les Etats-Unis, avec la nomination du président Bush et son soutien à un «bouclier antimissiles» (*BAM*).

Les unités affectées à des tâches de maintien de la paix n'ont pas la même mission que des formations de combat traditionnelles. Faut-il former des unités spécialisées ou se partager les tâches entre «alliés», selon les aptitudes et formations spécifiques à chaque pays?

Le premier problème auquel sont confrontées les forces «expéditionnaires» est leur déploiement. Souvent les terrains difficiles demandent des véhicules blindés légers munis de roues, facilement transportables, alors que, dans d'autres endroits, des véhicules blindés moyens chenillés¹⁴ doivent être déployés. Il est aussi difficile de maintenir les deux types de véhicules dans les programmes d'armement et d'instruction. La logistique combinée avec les communications peut aussi se révéler un problème. Enfin la précision et la force des munitions employées sont un élément à considérer, la question

des armes non létales revient également avec régularité sur la scène dans de nombreux scénarios.

Gestion des conséquences

La guerre du Golfe nous a laissé des images d'épaisses fumées d'hydrocarbures et de marées noires, l'ex-Yougoslavie d'usines éventrées et de munitions à l'uranium appauvri. Les conséquences environnementales et humaines de ces dommages «collatéraux» sont bien plus importantes parfois que les combats eux-mêmes. Rien que le déploiement de forces armées entraîne des atteintes à l'environnement qu'il est ensuite difficile de réparer. La prise de conscience de la gestion des conséquences¹⁵ commence lentement à poindre dans les états-majors.

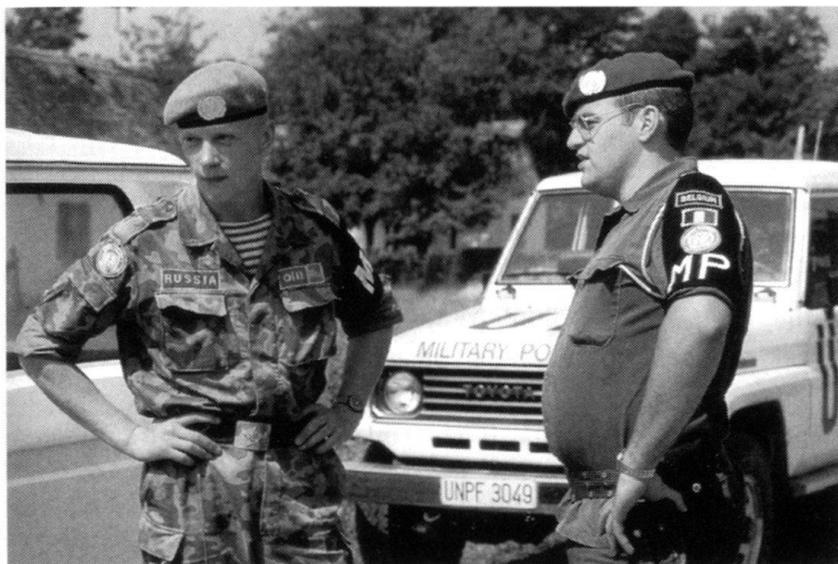
Difficulté d'une instruction réaliste

A cause de restrictions légales et géographiques, l'instruction à grande échelle de formations est de plus en plus difficile; il est illusoire de recréer tous les types d'environnement dans un même pays, ce qui oblige les forces armées à davantage de coopération. L'usage toujours plus important de simulateurs ainsi que de simulateurs de planification des missions donne de bons résultats, mais cela ne saurait compenser

¹³ Comme Joint STARS, E/A-6B E6B etc.

¹⁴ Concept de la «Medium Brigade».

¹⁵ Voir le dossier «Depleted Uranium».



Partenariat pour la paix et maintien de la paix: un Russe et un Belge collaborent au Kosovo...

les faiblesses de l'instruction, particulièrement l'instruction au combat de nuit.

L'évolution constante des *Rules of engagement (ROE)* et l'internationalisation toujours plus grande des acteurs et des théâtres d'opération demandent également toujours plus de rigueur dans l'instruction.

S'attendre à une augmentation des défis

Les problèmes posés par «l'Age du chaos» aux institutions militaires sont particulièrement évocateurs dans la bouche du général Henry Shelton, chef de l'Etat-major des chefs d'Etat-major des forces américaines:

«A la mesure de l'augmentation dans la diversité des menaces et de l'augmentation des acteurs non-étatiques, s'élève également la complexité de nos devoirs militaires. Des adversaires futurs peuvent tenter de commettre des actions inamicales et rester en dessous des limites d'une agression claire, en compliquant ensuite les options appropriées de riposte. Il faut s'attendre à davantage de luttes pour l'indépendance, pour la légitimité politique, pour des avantages économiques et le contrôle des ressources, qui conduiront des Etats à disparaître, dans un climat de violence, de répression et de privations.»

Et la Suisse?

Les forces armées helvétiques se trouvent à un tournant de leur histoire, poussées par les courants de la mondialisation, retenues par leur passé récent, elle se doivent de trouver leur chemin:

■ Sur le plan de l'organisation, en tenant compte de l'évolution de l'emploi des brigades, des exigences du renseignement moderne, de la mobilité et de la force, de l'interopérabilité et des appuis.

■ Sur le plan opératif, en réfléchissant à la multidimensionalité du champ des opérations et à tous les aspects électromagnétiques des transmissions, à la précision permettant de se concentrer sur les centres de gravité qui permettent d'emporter le combat, à la simultanéité afin de pouvoir sortir des schémas séquentiels appliqués jusqu'à aujourd'hui, à la répartition tridimensionnelle des opérations, enfin à la conduite de l'action.

En résumé, elles peuvent le trouver avec Armée XXI, en se préparant véritablement à une «prise de risques».

B. C.